

# OMAG

Musée Dräi Eechelen

Musée national d'histoire et d'art 02 | 2020



**MUSEE**  
Dräi Eechelen

Forteresse, Histoire, Identités

5, Park Dräi Eechelen / L - 1499 Luxembourg / www.m3e.lu

**NHA**

# SOMMAIRE

- 2 Impressum & abonnements
- 3 Éditorial
- 4-5 *Un défi de taille*  
Installation d'une œuvre monumentale *The Portrait Society* de Roland Schauls
- 6-7 „Grouss genuch datt ee sech dra verléiert“  
De Kënschtler Roland Schauls am Gespräich
- 8-9 *L'esthétique dans la peau*  
«Brushed by Light» – première rétrospective de l'artiste néerlandaise Carla van de Puttelaar
- 10-11 *Épreuves et victoires de la démocratie*  
Retour sur un colloque international à la Chambre des Députés
- 12-15 *Retour aux sources*  
Rencontre avec Frédéric Laux, directeur des archives des Bordeaux
- 16-17 *L'appel du regard* d'Éric Chenal
- 18-21 „Es gibt grosse Parallelen zwischen Rom und Persien“  
Im Gespräch mit dem Fotografen Alfred Seiland
- 22-23 *Expérimentations en couleur*  
Dans l'atelier d'un polychromeur du 17<sup>e</sup> siècle
- 24-26 *Die Artillerie in all ihren Facetten*  
Sechs Experten nahmen verschiedene Aspekte des Themas in Angriff
- 27 *How to draw*  
Un workshop de Pit Molling
- 28-29 *Rollespill am Musee*  
Mat Schmink an Theater selwer zum Konschtwierk
- 30 Bon à savoir
- 31 Heures d'ouverture, tarifs, plan d'accès

**MUSEOMAG**, la brochure d'information trimestrielle éditée par le MNHA, est disponible à l'accueil de nos deux musées ainsi que dans différents points de distribution classiques à l'enseigne «dépliants culturels».

Si vous voulez recevoir ce périodique accompagné de son agenda le **MUSEOMAGENDA** gratuitement dans votre boîte aux lettres ou bien faire découvrir notre brochure trimestrielle à vos proches, adressez-nous un simple mail avec les coordonnées requises (prénom, nom, adresse postale, e-mail) à

[musee@mnha.etat.lu](mailto:musee@mnha.etat.lu)

Le MNHA est un institut culturel du Ministère de la Culture.

## IMPRESSUM

MUSEOMAG, publié par le MNHA, paraît 4 fois par an.

Charte graphique: © Misch Feinen  
Coordination générale: Sonia da Silva  
Couverture et mise en page: Gisèle Biache et Lynn Starfinger

Détails de la couverture:

- à gauche:

*Photographe inconnu*

*Le légionnaire Adolphe Jaminet en uniforme à 21 ans 1919*

© Musée National d'Histoire Militaire Diekirch

- à droite:

Carla van de Puttelaar \*1967

*Artfully Dressed:*

*Women in the Art World*

*Charis Tyn dall*

2017

Archival pigment print, mounted on dibond

© Carla van de Puttelaar

Photographie: Éric Chenal

Impression: Imprimerie Heintz, Luxembourg

Tirage: 8.500 exemplaires

Distribution: Luxembourg et Grande Région

S'abonner gratuitement via mail: [musee@mnha.etat.lu](mailto:musee@mnha.etat.lu)

ISSN : 2418-3962

## CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR,

Alors que nous nous apprêtons à vous inviter à notre prochain vernissage, voilà que la pandémie du Covid-19 nous a forcés d'abord à annuler toutes nos manifestations, puis même à fermer complètement au public nos musées jusqu'à nouvel ordre et au moins jusqu'au 30 mars. Un sacrifice insignifiant par rapport aux conséquences graves d'une répartition rapide et non contrôlée du virus! Une fois la situation sanitaire stabilisée et la vie sociale rétablie, une visite dans un de nos musées constituera sans doute une option attractive pour qui veut se changer les idées après des semaines d'isolement. Ce n'est pas l'offre qui manque...

Au MNHA, pas moins de trois projets en cours vous attendent: *De Mena, Murillo, Zurbarán – Masters of the Spanish Baroque* vous permet de plonger dans l'atmosphère religieuse et artistique du Siècle d'or espagnol à travers des chefs-d'œuvre des plus grands noms de la sculpture et de la peinture de l'Espagne du XVII<sup>ème</sup> siècle. Huit des dix sculptures exposées notamment sont dues au célèbre sculpteur espagnol de l'époque, Pedro de Mena: il s'agit d'un ensemble unique en dehors de l'Espagne et ceci à l'échelle mondiale! Pour en savoir davantage sur l'art de la polychromie qui permet de réaliser ces œuvres hyperréalistes, je vous conseille la contribution de notre restauratrice en chef, Muriel Prieur, aux pages 22-23.

Nous continuons à présenter une des plus grandes expositions réalisées jusqu'à présent au Marché-aux-Poissons, *#wielwatmersinn*, consacrée à un siècle de suffrage universel et à l'évolution du système électoral luxembourgeois du XIX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. Dans le cadre du vaste programme qui entoure cette exposition, un colloque scientifique a eu lieu récemment à la Chambre des Députés, notre partenaire pour cette exposition d'envergure. Rendez-vous aux pages 10-11 pour un regard rétrospectif par Régis Moes, conservateur au musée et co-commissaire de l'expo.

*Last but not least*, nous étions prêts pour inaugurer, le 19 mars, une exposition. *Brushed by light* présente la première rétrospective consacrée à l'œuvre de la photographe néerlandaise de réputation internationale Carla van de Puttelaar. Ses photographies très élégantes et raffinées, en majeure partie des nus féminins, s'inspirent de tableaux de grands maîtres anciens tel Rembrandt, Cranach ou Sassoferrato et présentent pour certaines des liens directs avec nos propres collections de peinture. À découvrir jusqu'au 18 octobre 2020. Pour plus d'informations, je vous renvoie à l'appréciation de la conservatrice et co-commissaire de l'expo, Malgorzata Nowara (pp. 8-9).

Au-delà de nos expositions temporaires actuelles et de nos collections permanentes, il y a une bonne raison supplémentaire de se rendre prochainement au Marché-aux-Poissons. Car depuis peu, un des projets les plus intéressants de peinture luxembourgeoise réalisés ces dernières années a trouvé une cimaise désormais permanente dans l'atrium de notre nouveau bâtiment: *The Portrait Society* de Roland Schauls. Réalisée entre 1995 et 1998 et composée de pas moins de 504 portraits individuels de peintres, l'œuvre magistrale et majestueuse a placé nos équipes face à un réel défi technique. Muriel Prieur vous en dit plus sur cette installation aux pages 4-7.

Déjà avant la fermeture des musées, la pandémie du COVID-19 avait eu des répercussions directes aussi pour le travail quotidien de nos musées. Ainsi, pour ne prendre que cet exemple, nous avons dû reporter au mois de janvier de l'année prochaine le vernissage du projet *Iran – Between the times* que nous préparions pour juin avec le photographe autrichien Alfred Seiland. Il est déjà connu par beaucoup d'entre vous pour son projet *Imperium Romanum* que nous avons présenté en 2014. Une interview avec Alfred Seiland, dans laquelle il aborde e. a. les difficultés à réaliser un tel projet en Iran, se trouve aux pages 18-21 de ce **MUSEOMAG**.

Pour finir, comme de coutume, nous souhaitons aussi vous donner dans cette nouvelle édition un aperçu derrière les coulisses de nos activités scientifiques et éducatives. Côté recherche, les assistants scientifiques Cécile Arnould et Ralph Lange vous présentent les activités en rapport avec le Musée Draï Echelen: retour sur une journée d'études sur l'artillerie qui s'est tenue au Fort Thüngen le 11 mars (pp. 24-26) ainsi que sur l'actuelle préparation de la prochaine exposition *Légionnaires* qui abordera l'engagement de volontaires luxembourgeois dans la Légion étrangère (pp. 12-15). Côté éducatif, Michèle Platt, responsable de notre service des publics et Sonia da Silva, en charge de notre communication externe, vous présentent à tour de rôle notre concours de maquillage artistique pour enfants (pp. 28-29) ainsi qu'un nouvel atelier de dessin pour adultes (p. 27) dirigé par Pit Molling, Prix Révélation du CAL 2019 et dont l'œuvre primée – un dessin numérique intitulé *Unrealism 5* – est entrée dans nos collections.

En vous souhaitant une agréable lecture, et à très bientôt dans un de nos musées!

MICHEL POLFER  
DIRECTEUR

# UN DÉFI DE TAILLE

INSTALLATION D'UNE ŒUVRE MONUMENTALE *THE PORTRAIT SOCIETY* DE ROLAND SCHAULS: UN CASSE-TÊTE TECHNIQUE POUR L'ÉQUIPE DE RÉGIE ET D'ARTISANS



© éric chenal

*Les panneaux ont été pourvus de pattes d'accroche permettant de les emboîter à leur base et de les suspendre à leur sommet. Une chaîne humaine s'est relayée pour les monter l'un après l'autre entre le mur et l'échafaudage et les placer dans l'échiquier.*

Aborder une œuvre de grande taille est toujours délicat. Les dimensions, le poids et les tensions et tractions qui peuvent en résulter représentent souvent un challenge logistique. Quand l'artiste luxembourgeois Roland Schauls, travaillant à Stuttgart, a proposé au MNHA d'accueillir son projet lancé depuis le milieu des années 90, la première question qui s'est posée était la suivante: où donc exposer une fresque d'une centaine de mètres carrés? Le seul mur assez grand pour présenter cette œuvre était un mur aveugle de l'atrium ouvrant sur la cage d'escalier et les passerelles reliant les étages inférieurs.

Il a d'abord fallu se familiariser plus intimement avec l'architecture du bâtiment aussi bien qu'avec l'anatomie de *The Portrait Society*, une œuvre qui réunit 504 portraits réalisés d'après les autoportraits d'artistes conservés dans le corridor de la galerie Vasari aux Offices à Florence, peints sur des toiles tendues sur châssis d'un format 50 x 40 centimètres. Assemblés par douze, trois rangs de quatre peintures, ils sont renforcés par un contre-lattage au revers. L'œuvre monumentale se compose ainsi de 42 de ces assemblages, arrangés par l'artiste en fonction de l'espace disponible. En respectant les contraintes techniques, comme une nacelle



devant circuler sous la verrière du foyer pour l'entretien des luminaires ou l'ouverture de la cafétéria sur le musée, l'agencement retenu mesurait un peu plus que 9 x 11 mètres, soit six rangs de sept panneaux. La suite des représentations a été fournie par le peintre.

## COMPLEXE JUSQU'AU BOUT

D'évidence, il fallait monter les tableaux sur une sous-structure métallique à fixer au mur. Mais techniquement, plusieurs paramètres sont venus corser l'accrochage. Face à un voile en béton paré de pierre naturelles, il appert que celles-ci ne peuvent porter le poids de l'installation. Par ailleurs, en cas d'incendie et de désenfumage éventuel, l'œuvre menaçait d'être prise au vent. Donc, la solution s'est portée sur un ancrage derrière cette façade intérieure, dans la structure en béton.

Sous les observations vigilantes du délégué à la sécurité interne, d'un responsable de la sécurité dans la fonction publique et d'un organisme indépendant de contrôle, le projet a commencé à se préciser. Ingénieur, marbrier, ferronnier, échafaudagiste, mais aussi graphiste, menuisier, restaurateur de peinture, serrurier sont autant de corps de métier sollicités sur place et placés sous la coordination de la régie du MNHA.

## UN TRAVAIL VERTIGINEUX

D'abord, un ingénieur a calculé la répartition des charges, la structure métallique nécessaire et son ancrage dans le mur. Ensuite, il a fallu enlever quelques pierres de parement pour accéder au béton banché avant de finalement monter la sous-structure métallique composée d'une série de lisses verticales suspendues à des consoles murales. Et finalement une quinzaine de personnes de l'équipe technique du musée, épaulée par des collègues restaurateurs indépendants, ont monté l'œuvre sous le regard bienveillant de l'artiste *himself*. Les travaux se sont réalisés entre le mur d'accroche et



l'échafaudage de 12 mètres de haut, érigé de part et d'autre au-dessus d'un précipice de 5 étages.

Les panneaux ont été pourvus de pattes d'accroche permettant de les emboîter à leur base et de les suspendre à leur sommet. Une chaîne humaine s'est relayée pour les monter l'un après l'autre entre le mur et l'échafaudage et les placer dans l'échiquier. Une baguette en bois, fermant le pourtour pour cacher la structure métallique, a fini l'installation.

Le résultat, visible depuis fin février, est époustouffant: notre atrium a gagné en majesté en se muant en lieu d'exposition et les visiteurs qui déambulent à travers la maison ont plaisir à découvrir, sous des angles différents et à des étages très divers, les grands noms de l'histoire de l'art. Clin d'œil amusé de l'artiste: nous vous mettons au défi de dénicher l'autoportrait de Roland Schauls.

Muriel Prieur



# „GROSS GENUCH DATT EE SECH DRA VERLÉIERT“

DE KËNSCHTLER ROLAND SCHAULS AM GESPRÉICH MAM MURIEL PRIEUR,  
COORDINATRICE VUM PROJET



© éric chenal

Roland Schauls: „D’Iddi war se all an der selwechter Gréisst ze molen fir hinnen all déi selwecht Wäertschätzung ze ginn.“

**D’technesch Equipe vum Musée huet meeschtens mat Wierker vu längst verstuerwenen Artisten ze dinn. E grouse Projet zesumme mam Kënschtler ze maachen ass exzeptionell an e privilegéierte Moment fir sech auszetauschen. D’Präsentatioun vun „The Portrait Society“ vum Roland Schauls war d’Geleeënheet fir iwwert säi Wierk, seng Aarbecht an seng Usichten ze schwätzen.**

**Groussgesinn: bei wéi engem Moosstaf ufänken a wou ophalen?**

Bei dësem Projet hunn ech mer déi Fro natierlech gestallt. D’Bild ass 100 m<sup>2</sup> grouss, muss awer handelbar

bleiwen. Ech hat genuch Portraiten fir et 150 m<sup>2</sup> grouss ze maachen, mais mir ass et drëms gaangen datt et grouss genuch ass, datt een sech dra verléiere kann, sech e bëssen desorientéiert fillt a no engem vun deene berühmte Kënschtler siche geet. An um Wee fir deen ze fannen, entdeckt een villäicht aner Kënschtler andeems een dat eent oder anert Bild och flott fënnt.

Déi komesch Zuel vu 504 Biller, obwuel 500 besser wier, kënn well ech 42 Tafelen wollt. 12 Portraiten ass eng uerdentlech Gréisst. 42 ass déi Zuel mat dem gréissten Denominateur commun fir déi meeschten Ophänkméiglechkeet ze hunn: et kann een d’Wierk an 1, 2, 3, 4, 6 oder 7 Reien hänken. Mat 40 wär dat net gaangen.



### Faszinatioun Autoportrait: kritesche Bléck op sech selwer oder Studienobjet ?

Béides. Ech hunn Zeechnen a Molen ugefaange wéi ech jonk war a forment kee Modell hat, dunn hunn ech mech eben virun de Spiggel gesat. Ganz banal aus engem Mangel raus. Mee et kënnst och aus der Faszinatioun fir d'Konschtgeschichte an och all déi vergiesse Moler, déi et jo awer gouf.

An der Vasari-Galerie stellt een sech d'Fro: Bei all deene Selbstportraits, wou hänken hir Biller an den Uffizien? Waren dat keng gutt Moler? Firwat hänken déi net hei?

De Vasari, deen d'Biografie vun deene meeschte Kënschtler geschriwwen huet, seet: sou laang et Konscht gëtt, sinn all déi Moler ni vergiess. Mais et gëtt och eng aner Ausso vum Richard Sennett, e Soziolog, dee seet: 500 Leit, dat kann net sinn, mir sichen der 10 raus an déi aner hate Pech.

D'Iddi war se all an der selwechter Gréisst ze molen fir hinnen all déi selwecht Wäertschätzung ze ginn. An da jugéiert een dat selwer. Ob lo deen niewent dem Rembrandt, oder deen deen ee gesäit op der Sich nom Rembrandt, net och interessant ass. Oder vläicht well en um Maart net sou bekannt ass, dowéinst grad interessant ass. Well en aner oder nei Aspekter, déi net sou mainstreaming sinn, representéiert.

### Tëschent Experimentatioun a Conservatioun : wou ass d'Limitt ?

Déi Fro huet sech einfach net gestallt. Ech hunn dat einfach gemaach. Ier ech den Amalgam vun der Acrylmasse drop geschott hunn, hunn ech keng Experimentier gemaach. Ech hunn och ni mat engem Miessbecher nogemooss an heinsdo och Loft dra geréiert. Et ass och en Abenteuer an e bëssen Zoufall wat awer och d'Konschtgeschichte gutt ofbild. Well mir kennen vill Wierker nëmmen dowéinst well se mat Zäit gutt an engem Musée conservéiert goufen a vill aner Wierker si futti gaangen, den Atelier vum Kënschtler ass verbrannt, oder si sinn am Krich zerstéiert ginn



© tom lucas

duerch Bomben oder nach zerstéiert ginn well se falsch gelagert waren. Dowéinst si mer frou datt mer Restaurateuren hunn.

### Du pass jo awer e bëssen op wat s de méchs, oder?

Ech hu mer soe gelooss vu Moltechnik, datt meng Moltechnik gutt ass. Ech maachen näischt wou ech weess datt et direkt futti geet, well et huet een jo eng gewësse Responsabilitéit. Et gëtt jo Leit déi kafen irresponsabel. Mee deenen eppes verkafen, wat da futti geet wier net korrekt. Ech sinn och sou houfreg, datt wa mä Bild gutt ass, da soll et och erhale bleiwen. Firwat maachen ech mer soss déi ganz Aarbecht?

Interview : Muriel Prieur



# L'ESTHÉTIQUE DANS LA PEAU

BRUSHED BY LIGHT – PREMIÈRE RÉTROSPECTIVE DE L'ARTISTE NÉERLANDAISE  
CARLA VAN DE PUTTELAAR



© éric chenal

*L'œuvre de Carla van de Puttelaar, calquée sur une approche sérielle, suit une évolution thématique très riche.*

Dans le monde de l'art contemporain, l'artiste Carla van de Puttelaar jouit d'une grande reconnaissance tant dans son pays les Pays-Bas que sur la scène internationale. Depuis le début de sa carrière, il y a plus de vingt ans, son succès va grandissant. C'est donc avec beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme que le MNHA accueille la rétrospective d'une artiste en vogue, un projet né d'une rencontre orchestrée par feu M. Peter Kok, ancien ambassadeur du Royaume des Pays-Bas au Luxembourg, afin de présenter l'artiste à M. Michel Polfer, directeur du MNHA. Car, les prémices de l'exposition remontent à bien cinq ans déjà, comme me l'a fait remarquer la photographe lors du montage de l'exposition.

Je me souviens alors de ma propre première rencontre avec Carla van de Puttelaar, une femme dynamique, une personnalité exceptionnelle, une artiste femme qui ne laisse guère indifférent. Son œuvre est à son image, honnête et franche, à l'instar des portraits de femmes issus de la série toujours en cours *Artfully*

*Dressed: Women in the Art World*, également à l'honneur dans l'accrochage. À travers ses photographies, elle témoigne de notre époque, celle où les femmes n'ont plus peur de se cacher, de s'exprimer et d'exister pour elles-mêmes.

## UNE APPROCHE SÉRIELLE

Et si elle s'est fait un nom grâce à ses nus féminins, c'est cependant à travers ses photographies intrigantes d'écorces d'arbres, dont la matière rappelle les veines des mains, que je suis entrée dans l'univers très envoûtant de l'artiste où la femme est reine, nimbée de pureté, de beauté et de mystère.

L'œuvre de Carla van de Puttelaar, calquée sur une approche sérielle, suit une évolution thématique très riche. À travers les différentes séries (*Maîtres anciens, Rembrandt, Cranach, Sassoferrato, Lucid, Galatea, Ophelia, Hortus Nocturnum, Artfully Dressed: Women in the Art World*), l'accrochage met ainsi en évidence les multiples facettes de sa création.



Si au début, elle s'intéresse avant tout au corps féminin, son sujet d'intérêt évolue, se complexifie et prend de l'ampleur au fil de ses rencontres et du temps. Sa thèse de doctorat – car l'artiste a eu à cœur d'approfondir sur le tard ses centres d'intérêts à un niveau académique – l'amène à plus de maturité, plus de diversité et plus de solidité. Au contact des maîtres de l'histoire de l'art, notamment baroque, son œuvre devient plus intense, plus profonde (tels des vanitas), elle prend une autre dimension. Plus denses, ses photographies donnent alors cette impression de puissance, comme si elles engloutissaient la lumière pour mieux la glorifier dans la composition. Il s'agit d'un acte d'une maîtrise technique extrême, jusque dans le détail le plus infime: peau, cheveux, pétales de fleurs, insectes...

Tout ce que l'artiste entreprend est magnifié en beauté absolue. L'esthétique est une des caractéristiques fondamentales de son travail, tout comme la sensibilité pour le jeu de lumière, la maîtrise totale de la composition, le choix de ses modèles – qui restent volontairement anonymes – la mise en lumière d'un geste simple, l'amour des formes et des matières.

Son œuvre se rapproche de cette volonté d'œuvre d'art totale. Tel un chef d'orchestre, rien ne lui échappe. Elle séduit toute l'équipe par sa force de caractère,

son dynamisme, mais aussi son sens de l'exigence: des qualités qui forcent le respect et qui stimulent les échanges au cours du montage.

En tant qu'artiste confirmée, Carla van de Puttelaar procède avec énormément de rigueur et de professionnalisme dans tout ce qu'elle entreprend. Perfectionniste, l'artiste a finalisé le catalogue de l'exposition avec un raffinement que le choix du papier, les détails subtils du coloris, le graphisme et l'impression soignés ne démentent pas. Sans parler de l'auteur Rudi Ekkart, un ami de longue date: cet historien d'art a su dévoiler dans son essai une face encore peu connue de la création de Carla van de Puttelaar. Enfin, ses vidéos sont des instants de grâce – à la fois visuelle et sonore – qui plonge le spectateur dans une sorte de douceur méditative.

Nul doute, Carla van de Puttelaar fait partie de cette génération de femmes fortes qui font honneur à l'esprit de création, ne cessant de se réinventer et de nous surprendre.

Malgorzata Nowara

**BRUSHED BY LIGHT est à l'affiche du MNHA jusqu'au 18 octobre 2020.**



L'artiste Carla van de Puttelaar en échange avec la conservatrice Beaux-Arts Malgorzata Nowara, avec en arrière-plan l'historien d'art Fred G. Mejer.

# ÉPREUVES ET VICTOIRES DE LA DÉMOCRATIE

RETOUR SUR UN COLLOQUE INTERNATIONAL DE DEUX JOURS À LA CHAMBRE  
DES DÉPUTÉS DANS LE CADRE DE NOTRE EXPOSITION #WIELEWATMIRSINN



© éric chenaï

Organisé par la Chambre des Députés en étroite collaboration avec le MNHA, le colloque a aussi permis au grand public de pénétrer librement dans la salle plénière du Parlement luxembourgeois pour prendre le pouls de la démocratie.

«Un homme, une voix!»: c'est sous ce titre que Michel Offerlé (*en haut à droite*), historien et professeur de science politique à l'École normale supérieure à Paris, a présenté ses réflexions sur l'histoire du suffrage universel en Europe en guise d'introduction à un colloque international organisé les 27 et 28 février passés à la Chambre des Députés et auquel le grand public était convié à prendre librement part dans la salle plénière, en s'installant à un des 60 fauteuils de députés. Bien que la météo ait rendu l'arrivée au Marché-aux-Herbes assez glissante – Saint Pierre avait choisi ses dates pour nous envoyer la première neige de 2020 –, c'est un public néanmoins nombreux et intéressé qui a participé aux débats menés par des spécialistes du Luxembourg, de France, d'Allemagne, de Hongrie et d'Ukraine.

Le programme des interventions a permis de compléter les thématiques et contenus présentés dans l'exposition #wielewatmirsinn – 100 ans de suffrage universel au Luxembourg, une exposition organisée conjointement par le MNHA et la Chambre des Députés, à visiter librement jusqu'au 6 septembre au *Feschmaart*. Les exposés nous ont fait voyager à la fois dans le temps et dans l'espace: des formes de représentations

politiques imaginées au Moyen-Âge dans la Bohême de Jean l'Aveugle (Eloïse Adde, Marie Skłodowska-Curie fellow à l'université Saint-Louis, Bruxelles) aux défis actuels du système électoral luxembourgeois (Ben Fayot, historien, ancien président du Parti ouvrier socialiste luxembourgeois), de l'éducation des jeunes filles ukrainiennes comme préalable à l'extension du droit de vote (Viktoriya Sukovata, Université de Kharkiv, Ukraine) à l'introduction du suffrage universel comme moyen d'endiguer la crise politique dans l'empire austro-hongrois (Ibolya Murber, Université Lóránd-Eötvös-Universität Budapest). En passant par un regard vers l'impact de l'introduction du suffrage universel masculin dans l'Empire allemand sur la culture populaire (Andreas Biefang, Kommission für Geschichte des Parlamentarismus, Berlin)

Ce programme riche et varié n'a pas fait l'impasse sur les questions historiques importantes dans l'histoire du suffrage au Luxembourg: la position du bloc des gauches entre 1908 et 1914 sur le suffrage universel (Jacques Maas, Université du Luxembourg), la représentation du vote des femmes luxembourgeoises au début du suffrage universel et notamment la question si ce sont les femmes qui

ont sauvé la monarchie (Renée Wagener, historienne à la Chambre des Députés), la représentation des débats dans la presse (Max Schmitz, professeur d'histoire, collaborateur scientifique UCLouvain), les évolutions du système électoral depuis 1919 (Régis Moes, MNHA), le rôle de la Chambre des Députés face au communisme dans les années 1950 (Thierry Grosbois, Université du Luxembourg), la symbolique de l'architecture du parlement comme lieu d'expression de la démocratie (Christine Mayr, archiviste à la Chambre des Députés) et les défis et difficultés qu'entraîne notre système ont tout autant été abordés, du panachage à la question de la représentativité des élu(e)s face à la population du Grand-Duché (Philippe Poirier, Université du Luxembourg). Certains sujets – comme l'intervention de Ben Fayot sur l'impact du panachage sur le fonctionnement politique luxembourgeois – ont suscité de vives réactions parmi le public, ce qui n'a pas manqué d'animer le colloque. Les citoyens présents dans la salle ont tout autant participé à la discussion que les universitaires, d'autant plus que certains exposés étaient à la fois très théoriques et proches des réalités du terrain. Michel Offerlé a ainsi notamment évoqué les multiples types de fraudes électorales imaginables, même dans notre système démocratique du vote secret égal et libre – ce qui a aussi déclenché quelques sourires entendus dans l'assistance.

### UNE CLÔTURE TOUTE SYMBOLIQUE

En occupant un des fauteuils des parlementaires, les participants ont pour ainsi dire pu se glisser, le temps d'une journée, dans la peau d'un député. Une ambiance feutrée très particulière pour un colloque où les orateurs s'adressaient depuis le pupitre des députés à l'assistance, mais sans avoir à redouter le coup de marteau régulateur du «premier citoyen». Le colloque a ainsi constitué en quelque sorte le point d'orgue du programme scientifique du projet #wielewatmirsinn qui se poursuit encore ponctué de nombreuses conférences et tables rondes.

La journée du colloque fut sans aucun doute également très particulière pour l'un des organisateurs de la journée: en effet, pour Claude Frieseisen (*ci-contre, à gauche*), Secrétaire général à la Chambre et un des quatre commissaires de l'exposition, le colloque coïncida avec le dernier jour de sa carrière professionnelle avant son départ à la retraite! Nous lui souhaitons bon vent, qu'il jouisse pleinement de sa pension et le remercions pour son engagement sans faille dans le cadre de cet ambitieux projet d'exposition.

Régis Moes



# RETOUR AUX SOURCES (1/2)

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC LAUX, DIRECTEUR DES ARCHIVES DE BORDEAUX, DONT L'ARRIÈRE-GRAND-PÈRE LUXEMBOURGEOIS FUT LÉGIIONNAIRE



© collection privée

Joseph Laux, photographié en septembre 1914 à Toulouse

«Mon arrière-grand-père s'appelait Joseph Laux. Il était Luxembourgeois, né à Esch-sur-Alzette. En 1914, il s'est engagé dans la Légion étrangère. Il est mort à la guerre.» Ces mots appartiennent à Frédéric Laux, conservateur du patrimoine et directeur des Archives de Bordeaux-Métropole. Il a accepté de confier au Musée Dräi Echelen pour son exposition *Légionnaires* quelques documents qui concernent directement le passé de son bisaïeul et de partager ses souvenirs familiaux.

## ALBUM DE FAMILLE

«Cet album de cartes postales, je ne l'avais plus consulté depuis plus de quarante ans. C'est beaucoup de souvenirs ces cartes. Quand j'étais enfant, on en par-

lait...on regardait les cartes. C'est ainsi que se transmettait l'histoire de la famille. Même si mon grand-père, Louis, en parlait assez peu.» C'était des mauvais souvenirs pour celui qui avait à peine cinq ans lorsqu'il perdit son père.

À 17 ans, Joseph Laux quitta Esch pour Paris où il devient ébéniste en travaillant pour un compatriote luxembourgeois installé au Faubourg Saint-Antoine. Au début des années 1900, il y avait entre 25.000 et 30.000 Luxembourgeois établis à Paris, pour la plupart actifs dans la menuiserie et le travail du bois. Rapidement, Joseph se distingue et est engagé par Jean Hoos, un ébéniste prospère, également Luxembourgeois, dont il épousera la fille, Louise. Père de trois enfants, la situation économique devient de plus en plus délicate

lorsque la guerre éclate. Joseph étant de nationalité luxembourgeoise, un état neutre, il n'est pas mobilisé mais il s'engagera dans la Légion étrangère; comme environ 1.000 autres Luxembourgeois. «Dans la famille, on raconte que c'est mon arrière-grand-mère Louise qui l'a convaincu de s'engager pour aller délivrer notre grande-duchesse, prisonnière des Allemands. La vérité est sans doute ailleurs, des contingences économiques certainement», explique Frédéric Laux.

Les cartes postales de Joseph suivent son parcours de soldat. Engagé volontaire auprès du bureau de Paris, il transite par Rouen et Toulouse avant d'intégrer le 2<sup>e</sup> régiment de la Légion étrangère. Le 17 octobre 1914, il gagne le front. Une seule permission viendra émailler l'inférieur quotidien des tranchées de Champagne, de Haute-Saône et de la Somme.

Le 4 juillet 1916, le régiment de marche de la Légion étrangère est désigné pour s'emparer d'un petit terrain et ainsi gagner le village de Belloy-en-Santerre, à proximité d'Amiens. L'assaut, sous la pluie, est rude. Joseph est blessé et meurt, au terme d'une longue agonie, le 9 juillet. Les envois de cartes s'interrompent. Louise, sa veuve, n'apprendra son décès qu'après plusieurs semaines, à la fin du mois d'août 1916. Mère de trois garçons âgés de moins de dix ans, elle choisit de réintégrer la nationalité française afin que ses fils puissent ainsi devenir pupilles de la Nation française.



© collection privée

Emile, Gaston et Louis Laux vers 1919



© François reinert

Frédéric Laux découvrant, en compagnie de Cécile Arnould, assistante scientifique au MNHA, la plaque commémorative conservée au Musée de la Résistance à Esch-sur-Alzette.

## RETOUR AUX SOURCES (2/2)



© éric chenal



### À LA MÉMOIRE DES ENGAGÉS VOLONTAIRES

Décoré de la croix de guerre, Joseph Laux recevra à titre posthume la Médaille des Volontaires luxembourgeois de la Grande guerre en 1923. Le 14 juillet de cette même année, la ville d'Esch-sur-Alzette inaugure une plaque commémorative en marbre blanc représentant les armes de la ville d'Esch et les quatre décorations françaises et luxembourgeoise. Un journaliste de l'époque décrit, dans les colonnes de *L'indépendance luxembourgeoise*, «cette cérémonie excessivement émouvante» durant laquelle on souhaita aux «Soldats eschois, morts pour la France et le Luxembourg, vos noms seront transmis aux générations futures, par la plaque commémorative que nous venons d'apposer à titre d'admiration aux murs mêmes de notre mairie». «Mon arrière-grand-mère devait être présente», rapporte Frédéric Laux. «La dernière fois que j'ai vu cette plaque, cela devait être en 1978. J'avais 11 ans et à l'époque, je passais souvent un mois durant les vacances chez nos cousins luxembourgeois, à Differ-

dange. Je m'en souvenais, elle était dans l'escalier. Sans doute au premier étage de l'hôtel de ville. Et l'été dernier, j'ai voulu montrer la plaque à mes filles et elle n'était plus là...».

À vrai dire, cette plaque de marbre a rejoint, à une date indéterminée, les collections du Musée national de la Résistance à Esch. «Dans mes souvenirs, elle était en bronze...Comme quoi, la mémoire, ça déforme», confesse Frédéric Laux. « Par contre, je ne sais toujours pas pourquoi on a apposé 'Guillaume' à son prénom. J'ai trouvé son acte de baptême et ce prénom n'y figure pas.»

Pour sa part, Frédéric Laux a toujours conservé un lien, un attachement particulier envers son bisaïeul mais aussi avec le Luxembourg. «Mon mémoire de fin d'études à l'École des Chartes portait sur l'Affaire du Luxembourg en 1867 et depuis quelques années, j'ai eu l'opportunité de recouvrir la nationalité luxembourgeoise. J'ai même suivi un cours intensif de Luxembourgeois, dispensé par l'Institut national des langues à Paris durant une semaine!». Un véritable retour aux sources, pour l'arrière-petit-fils de Joseph Laux, engagé volontaire luxembourgeois durant la Grande Guerre.

Cécile Arnould



© collection privée

Joseph Laux et Richard Schroeder (né à Bertrange), en février 1917



UNIVERSITÉ DU  
LUXEMBOURG



LUXEMBOURG CENTRE FOR  
CONTEMPORARY AND DIGITAL HISTORY

## LÉGIONNAIRES

*Dans sa précédente édition, MUSEOMAG se faisait l'écho d'un appel à contributions lancé dans le cadre de la préparation de l'exposition Légionnaires!*

*Plus d'une dizaine de témoignages ont ainsi pu être collectés. Qu'il s'agisse de documents, de copies virtuelles de photographies ou bien encore de récits, ces souvenirs historiques sont essentiels pour mieux connaître les Luxembourgeois engagés dans la Légion étrangère française, ainsi que leurs motivations.*

*La prochaine exposition du Musée Dräi Eechelen, fruit d'une coopération avec le C2DH (Luxembourg Centre for Contemporary and Digital History), rassemblera la documentation collectée par le C2DH ces dernières cinq années, grâce surtout aux recherches du doctorant Arnaud Sauer, ainsi qu'une partie des témoignages collectés par le Musée Dräi Eechelen, notamment à travers la constitution d'une base de données digitales sur la Légion étrangère.*









« L'APPEL DU REGARD »  
D'ÉRIC CHENAL

# „ES GIBT GROSSE PARALLELEN ZWISCHEN ROM UND PERSIEN“ (1/2)

IM GESPRÄCH MIT DEM FOTOGRAFEN ALFRED SEILAND



© sven weber

*Alfred Seiland bei der Arbeit in einer Gedenkstätte für die iranischen Märtyrer des Iran-Irak-Krieges in Arvand Kenar (Iran, 2017)*

**Nach der „Imperium Romanum“ - Ausstellung, die 2014 im MNHA gezeigt wurde, sollte Alfred Seiland dieses Jahr wieder zu uns kommen mit einer neuen Ausstellung zum Thema Iran (siehe Kasten Seite 21). Doch dieses für Juli angekündigte Projekt musste aktualitätsbedingt verschoben werden. Am 14. Januar 2020 meldete sich der Fotograf bei uns „mit einem sehr unguuten Gefühl im Bauch“, gekoppelt mit der Bitte, die Ausstellung auf einen späteren Zeitpunkt zu verlegen.**

Als Sie sich im Januar bei uns meldeten, war vom Coronavirus noch keine Rede. Wann wurde Ihnen klar, dass es bei der Ausstellungseröffnung im MNHA zu einer Verzögerung käme? Was waren die Gründe dafür?

Als die politische und militärische Auseinandersetzung zwischen dem Iran und den USA eskalierte, verschob ich eine früher geplante Reise in den Februar. Mein Reiseplan schloss viele wichtige aber sehr entlegene Kulturdenkmäler fernab der üblichen Touristenziele mit ein. Mir war klar, dass die verbleibende Zeit vor der Ausstellungseröffnung und der Buchveröffentlichung

kaum für die angestrebte hochwertige Umsetzung reichen würde, da nach meiner Rückkehr auch noch viele Bildtexte zu verfassen gewesen wären. Dies auch vor dem Hintergrund, dass noch zwei Monate vor der Iran-Ausstellung im MNHA meine bis jetzt größte „Imperium Romanum“ - Ausstellung im Museo di Santa Giulia in Brescia inklusive Katalogveröffentlichung anstand. Die Entscheidung für die Verschiebung des MNHA-Projekts hat sich nun durch die Problematik mit dem Coronavirus und den damit verbundenen Reisebeschränkungen ohnehin selbst überholt.

**Mit welchen administrativen Hürden hatten Sie bisher zu kämpfen?**

In den letzten zwei Jahren hatte ich im Zusammenhang mit geplanten mehrwöchigen Reisen in den Iran mehrfach Anträge für ein Pressevisum gestellt, die – obwohl sie vom Iranischen Kulturforum in Berlin, dem iranischen Botschafter in Wien, der österreichischen Botschaft und dem Kulturforum in Teheran intensiv unterstützt wurden – allesamt abgelehnt wurden. Dazu muss man wissen, dass solche Visa, insbesondere in politisch heiklen Zeiten, ohnehin spärlich ausgestellt werden.

Für mich war diese Art von Visum unumgänglich, da ich sonst meine Großbildkamera mit Stativ nicht ins Land hätte einführen dürfen. Dies obwohl ich eigentlich keine Pressearbeit mache, sondern ein künstlerisches Projekt realisieren wollte.

### **Ohne Pressevisum, keine analogen Großbildaufnahmen: Was blieb Ihnen übrig?**

Im vorigen Juni, obwohl ich zu diesem Zeitpunkt an der Staatlichen Akademie der Bildenden Künste in Stuttgart als Professor für Fotografie bereits pensioniert war, organisierte ich für die Klasse meines ehemaligen Kollegen Hans-Georg Pospischil (Kommunikationsdesign) eine Exkursion mit Studierenden in den Iran. Für diesen Anlass bekam ich freundlicherweise von der Firma *Phase One* eine digitale Mittelformatkamera leihweise zur Verfügung gestellt, deren Fotos von der Auflösung her qualitativ meinen Großbildaufnahmen entsprach. Wir reisten dann gemeinsam mit Touristenvisa ohne Probleme ins Land.

### **Unter Zeitdruck wurden Sie sozusagen gezwungen auf die digitale Technik umzusteigen?**

Ja, ich war gefordert, mich fotografisch praktisch neu zu erfinden, weg von der statischen Großbildfotografie hin zur spontaneren Fotografie ohne Stativ. Dies war für mich wie eine Rückkehr zu meinen Anfängen in der Fotografie, als ich noch mit einer Kleinbildkamera arbeitete. Ich konnte in diesem Zusammenhang aber auch spontaner fotografieren. Allerdings sollten sich meine für das Ausstellungs- und Buchprojekt entstandenen Bilder visuell in den mir vorschwebenden Rahmen einordnen. Alles funktionierte gemäß meiner Vorstellungen und für die Studierenden wurde diese Exkursion zu einem unvergesslichen Erlebnis.

### **Wurden Ihre Mobilität und künstlerische Freiheit nie eingeschränkt?**

Zwischenzeitlich haben sich die Rahmenbedingungen für meine Arbeit leider stark verändert, obwohl man von iranischer Seite eigentlich noch immer sehr



© Alfred Seiland

Alfred Seiland: „Dieses Bild ist eine Aufnahme mit einer digitalen Mittelformatkamera (Phase One), das die Exkursionsteilnehmer auf dem Teheraner Hausberg Tochal auf Fitnessgeräten (genau 10 für die Gruppe) zeigt, wie sie im Iran sehr oft im öffentlichen Raum zu finden sind.“

# „ES GIBT GROSSE PARALLELEN ZWISCHEN ROM UND PERSIEN“ (2/2)



© sven weber

Der Fotograf bei einer Großbildaufnahme vor einem Fußballtor, mitten in der Wüste Lut (Iran, 2017).

positiv zu meinem Projekt steht und in der luxemburger Ausstellung sowie der Buchveröffentlichung eine Möglichkeit sieht, das internationale Erscheinungsbild des Landes im Ausland positiver zu gestalten.

## Was hat Sie überhaupt zu einem Fotoprojekt im Iran bewogen?

Im Sommer 2017 kontaktierte ich das Iranische Kulturforum in Berlin, da ich für mein noch immer andauerndes Projekt „Imperium Romanum“ gerne in den Iran wollte. Der Iran erschien mir damals äußerst interessant, da römische Soldaten seinerzeit als Gefangene mit entsprechendem Knowhow Infrastruktureinrichtungen in Persien errichten mussten. Davon kann man heutzutage im Iran u. a. noch gut erhaltene Brücken sehen. Ich bekam dabei volle Unterstützung zugesagt, auch vom Kultur- und Tourismusministerium in Teheran. Alles verlief perfekt, ich konnte sehr frei arbeiten und entschloss mich, umgehend ein eigenes Iran-Projekt zu starten. Allerdings gab es damals noch keinen amerikanischen Präsidenten Trump und damit verbundene Sanktionen.

## Es gibt deutliche Schnittstellen zwischen dem „Imperium Romanum“ - Projekt und dem neuen: Hier beleuchten Sie wieder das Spannungsverhältnis zwischen Antike und Moderne ...

Ich finde es gibt auch große Parallelen zwischen dem Römischen und dem Persischen Reich, beide leben bis in die heutige Zeit fort. Beide Reiche haben zu ihrer Hochblüte und darüber hinaus große Bereiche außerhalb des jeweiligen Kernlandes geprägt. Hochkulturen hinterlassen ja meistens nicht nur sichtbare Denkmäler, sondern man spürt es sehr oft indirekt auch bei den Menschen. Die Iraner sind trotz der steigenden Armut überaus gebildet und sehr stolz auf ihre Geschichte, was auch die große Anzahl von jugendlichen Besuchern der historischen Stätten beweist.

## Ihr Projekt ist noch nicht in Produktion und stößt bereits auf rege Begeisterung. Erzählen Sie uns mehr davon.

Bei meiner Arbeit habe ich immer wieder erlebt, dass sich durch Hartnäckigkeit Türen öffnen, die vorher fest verschlossen waren bzw. zu sein schienen.

Ich nehme bei meiner Arbeit auch immer wieder mehr oder weniger kalkulierbare Risiken auf mich, aber so etwas wird fast immer belohnt. Und es ist glücklicherweise sehr oft festzustellen, dass die Begeisterung für die eigene Arbeit auch auf andere Personen überspringt.

So bekam ich während des Aufbaus meiner „Imperium Romanum“ - Ausstellung im Vorarlberg Museum im Dezember bei der dort stattfindenden Historikertagung von internationalen Experten großen Zuspruch für mein Konzept und die Bilder. Ein dort anwesender, weltweit angesehener Iranologe aus Los Angeles, Touraj Daryaei, erklärte sich, nachdem er von meinem ähnlich gelagerten Iran-Projekt gehört hatte, spontan bereit, ein Essay dafür zu verfassen. Dies vor dem Hintergrund, dass in Los Angeles die weltweit größte Kommune von 500.000 Exiliranern lebt.

Während unserer vorjährigen Exkursion suchte ich in Teheran auch den Direktor des Nationalmuseums auf, Jebrael Nokandeh, der in Berlin studiert hat, und berichtete ihm von meinen Projekten. Er erklärte sich gerne bereit, meine Iran-Ausstellung auch in seinem Haus zu zeigen. Daraufhin regte die österreichische Botschaft in Teheran eine Wanderausstellung durch weitere iranische Museen an. An der Realisierung wird schon gearbeitet.

**Sie haben die Hoffnung nicht aufgegeben, im April mit Ihrer Großbildkamera in den Iran reisen zu dürfen, dies im Rahmen eines einmonatigen „Artist in residence“ – Aufenthalts, welcher Ihnen von der österreichischen Botschaft in Teheran angeboten wurde. Wie sieht es nun aus, angesichts der aktuellen Corona-Panik?**

Die im Februar geplante Reise habe ich aus diesem Grund nochmals verschieben müssen, ich gehöre ja auch zu der Risikogruppe der über 60-Jährigen. Leider ist der Iran derzeit eines der am stärksten betroffenen Länder und es ist auch noch nicht konkret abzusehen, wie sich die Situation entwickelt. April ist sicher nicht realistisch. Auch, weil die Fluggesellschaften den Iran derzeit nicht anfliegen. Man sagt aber, dass das Coronavirus die Hitze nicht so gern mag, also hoffe ich auf den Frühsommer.

Interview: Sonia da Silva

**Die MNHA-Ausstellung IRAN – BETWEEN THE TIMES von Alfred Seiland wird am 21. Januar eröffnet.**

## ABOUT THE EXHIBITION

*„Iran Between the times“ is a project using artistic-documentary color-photography (produced with a large format camera) to show Iran as historically important cultural landscape being on the edge of transformation into modern times. The country once known as Persia continues to be one of the most mysterious countries on earth, this territory of enchantment and glamorous myths has constantly been the habitat of ancient nations.*

*The origin of Alfred Seiland's most recent body of work on Iran is based on the work of his project „Imperium Romanum“. Like in this series, Seiland's Iran photographs also present compositions showing landscapes, architecture and people as they present themselves today and render the juxtaposition of historical remains and the present without embellishment.*

*In a time where Europe seems to be in doubt about it's most recent unification processes and is also challenged by a stream of migrants from the Middle East, it reminds us that some of our most evident and current political, cultural and religious problems with that region have not been solved. Since tensions between Iran and the West have escalated since U.S. sanctions on Iranian oil exports took full effect and the people of Iran are truly suffering, nobody can predict what the future will bring.*

*Therefore one emphasis of this project is on images with political content: Memorial sites erected on theaters of the first Gulf War (1980-1988) as well as special sections at cemeteries or along the streets throughout the country dedicated to martyrs and war heroes. These pictures document the way people deal with the memory of combat operations during those years. This type of commemoration has long been part of Iran's cultural landscape. Visual messages on walls or buildings (like the former US Embassy in Tehran) are in focus as well.*

*All works are accompanied by short explanatory captions, which make references to the historical and modern aspects of the content of the images. They address the crossover of "the Ancient and the Modern" and the influence of history on the present. All in all the book and exhibition will deliver a deep insight of this troubled country as it was never available before, in both artistically and documentary terms.*

# EXPÉRIMENTATIONS EN COULEURS

RETOUR AUX SOURCES: DANS L'ATELIER D'UN POLYCHROMEUR DU XVII<sup>E</sup> SIÈCLE



© dan schank / videoproductions.lu

*La dorure polie procure du raffinement aux mises en couleurs des sculptures.*

Aujourd'hui encore, l'art de la polychromie est relativement méconnu du grand public – dans nos régions du moins. La vision faussée de la sculpture ancienne, lessivée par le temps ou décapée suite aux canons du classicisme, en est certainement une des raisons. Par la suite, la culture de la patine sur la statuaire a longtemps favorisé un aspect lacunaire et mélangé, voire assombri des couches de finitions colorées.

L'exposition d'art baroque espagnol que le MNHA présente du 24 janvier au 7 juin 2020 permettra de se faire une image plus précise d'œuvres polychromées: le public pourra y admirer, entre autres, huit sculptures en bois de l'un des grands maîtres de cet art, Pedro de Mena y Medrano (1628-1688).

L'étude technique de ces œuvres réalisée en amont par le service restauration et présentée à l'entrée de l'exposition vise à renforcer la médiation autour de ces œuvres d'art tridimensionnelles. Pour cela, la recherche s'est organisée autour de trois axes: les observations sur l'original (rendues possibles grâce aux collègues

espagnols qui ont organisé une grande rétrospective de l'œuvre de l'artiste à Malaga et à Granada pendant la première moitié de l'année 2019); l'étude de la littérature scientifique analysant des prélèvements de couleur; et la consultation des sources de l'époque dont des traités de peinture tel que celui de Francisco Pacheco (1564-1644).

## THÉORIE VERSUS PRATIQUE

Pour le néophyte, la lecture des couches de peintures superposées, nécessaires pour aboutir à des décors complexes, ou encore l'interprétation des coupes de polychromie et de leurs analyses, restent aussi hermétiques que la littérature technologique du 17<sup>e</sup> siècle. Si les matériaux sont connus et leur succession d'application documentée, la question de leur mise en œuvre reste posée. En effet, les proportions des adjuvants, leur mélange, la consistance et la manière d'appliquer la couleur peuvent entraîner des résultats complètement divergents.

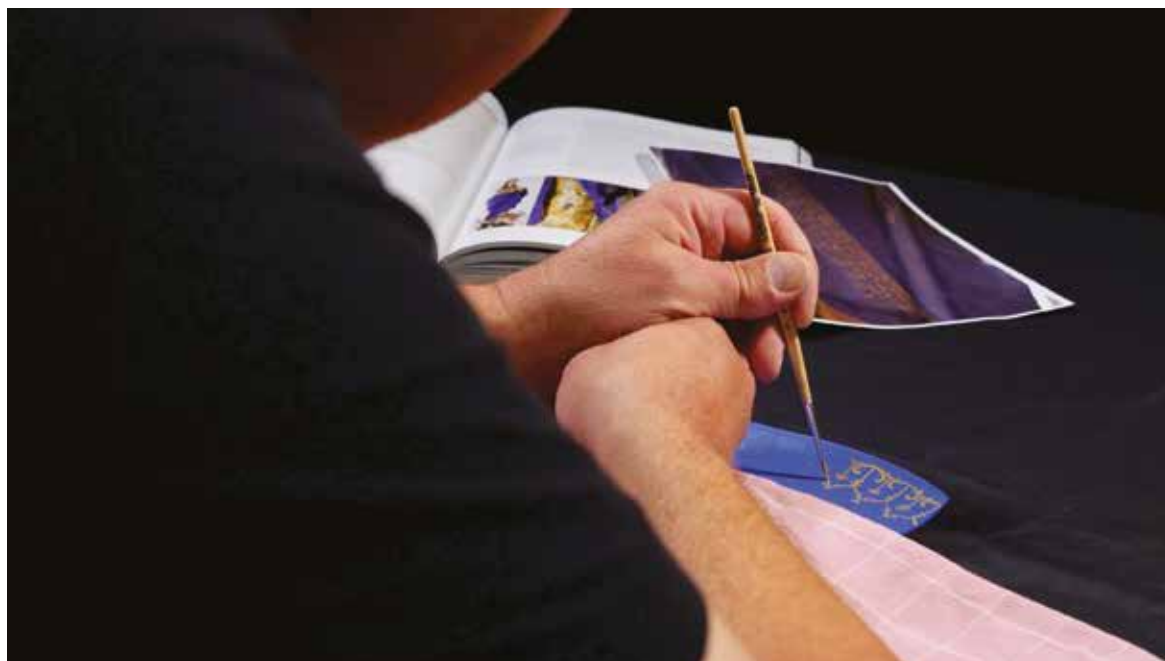
Les craquelures, l'oxydation des couches, un dégauchement ou une restauration hasardeuse peuvent fortement changer l'aspect de la surface, l'opacité des couches, voire même les contrastes de couleurs. Aussi, l'aspect «neuf» d'une polychromie se différencie en général fortement de sa version âgée et patinée.

### ESSAIS EMPIRIQUES

En utilisant les principes issus de l'archéologie expérimentale, nous avons, par-delà des limites de la recherche théorique et de la déduction, exploré les techniques utilisées d'antan pour produire un effet déterminé ainsi que le temps nécessaire à une mise en œuvre. Ces expérimentations pratiques nous ont permis de dégager une grille de lecture à l'attention du visiteur. À travers des essais de reconstruction de plusieurs types de polychromies récurrentes chez l'artiste, le visiteur visualise les différents processus de fabrication grâce à des plaquettes de décors ou de courtes vidéos. Ce travail permet de mieux comprendre la mise de certains matériaux et de prendre la mesure du raffinement original de la sculpture baroque espagnole.

Muriel Prieur et Axel Wieland, restaurateurs

**Conférence sur la polychromie le 30 avril à 18h et atelier pratique le weekend des 2 et 3 mai 2020 de 13h30 à 17h.**



# DIE ARTILLERIE IN ALL IHREN FACETTEN (1/2)

AM 11. MÄRZ NAHMEN SECHS EXPERTEN VERSCHIEDENE ASPEKTE DES THEMAS  
*LE CANON À LUXEMBOURG DU XV<sup>E</sup> AU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE* IN ANGRIFF



Das Musée Dräi Eechelen lud sechs Experten aus dem In- und Ausland ein – hier der Professor Emmanuel de Crouy-Chanel – zum Anlass einer öffentlichen Tagung die unsere Sonderausstellung „Et wor emol e Kanonéier. L'artillerie au Luxembourg“ abschliessen sollte.

Nach einführenden Worten machte Emmanuel de Crouy-Chanel mit *La haquebute dans l'artillerie à l'aube des temps modernes* den Auftakt. Er sprach über die Entwicklung und Verbreitung des Waffentyps der Hakenbüchsen, eines kleinkalibrigen, halb tragbaren Geschützes, im 15. und 16. Jahrhundert. Aufhänger und zentrales Beispiel zugleich war eine Hakenbüchse aus dem Jahr 1525, die in Amiens hergestellt worden war. Das verrät der auf dem Lauf des Stücks eingeritzte Name der Stadt. Die Hakenbüchse war bei archäologischen Arbeiten im luxemburgischen Brandenburg zu Beginn des 20. Jahrhunderts entdeckt und wurde in diesem Jahr vom Museum erworben. Der Fund unterstreicht Crouy-Chanels These, dass solche Waffen aufgrund ihrer flexiblen Einsetzbarkeit zwischen den Eigentümern zirkulierten. Dass die Stadt Amiens dem König, der 1542-1544 Luxemburg mehrfach belagerte, Waffentreue leisten und Material leihen musste, ist eine plausible Erklärung für den Standort des Stückes.

Anschließend sprach Michael Depreter (Postdoctoral Fellow, University of Oxford) zu *L'artillerie au château de Luxembourg : Enjeu de pouvoir à l'époque bourgu-*

*ignonne*. Am Beispiel der Artillerie stellte er die Verzahnung zwischen Technik, Organisation und Politik im Reich der Burgunder dar. Im Herzogtum Luxemburg existierten dafür günstige Bedingungen. Kanoniere durchliefen eine besondere Ausbildung und galten als qualifiziertes Spezialpersonal. Dabei hob Depreter die Rolle des luxemburgischen Jean de Dommarien hervor, der sich eigenständig zum Meister der burgundischen Artillerie erklärte. In der Stadt selbst wurde eindrucksvolles, schweres Geschütz hergestellt. Wissen war also ebenfalls dort zuverorten. Das Schloss der Grafen von Luxemburg sei zum regionalen Waffenlager ausgebaut worden. Ein zweites Lager sei für die Vorbereitung der Eroberung Nancys in Thionville angelegt worden.

## DAS ARSENAL DER FESTUNG UNTER MANSFELDS AMTSZEIT

François Reinerts Vortrag zu Mansfelds Kanonen leitete in die Frühe Neuzeit über. Darin handelte der Conservateur délégué à la direction M3E/MNHA das Arsenal der Festung Luxemburg unter der außerordentlich langen Amtszeit Peter Ernst Mansfelds als Gouverneur



der Stadt von 1545-1604 ab. Indem er drei Inventare aus den Jahren 1544, 1606 und 1612 vergleichend analysierte und die Kanontypen im Waffenlager der Stadt durchdeklinierte, konnte Reinert die oftmals paradoxe Gleichzeitigkeit der Entwicklungsprozesse der Artillerie herausstellen und die allgemeinen Ergebnisse der Forschung am Fallbeispiel Luxemburgs im Besonderen bestätigen. Allerdings ermöglicht der Befund zu präzisieren, dass altertümliche Formulierungen für Geschütztypen bis zur Mitte des 17. Jahrhunderts gültig bleiben. Reinert stellte außerdem fest, dass die Rundumerneuerung des Geschützparkes einer Stadt in diesem Zeitraum etwa ein Jahrhundert in Anspruch nahm.

### DER SONNENKÖNIG UND SEINE GLÄNZENDEN EXPERTEN

Sylvie Leluc (Conservatrice du département Artillerie, Musée de l'Armée, Paris) zeichnete die Entwicklung der Geschütze des französischen Heeres unter Ludwig XIV. nach. Aus dieser Entwicklung griff sie vereinzelte Aspekte heraus, die bisher im Schatten anderer Errungenschaften des Sonnenkönigs standen – wie die Fähigkeiten der Experten, mit denen sich der König umgab. Dessen Kriegssekretär Louvois konnte ein regelrechtes Programm zur systematischen Verbesserung der Organisation und zur Professionalisierung der Artillerie bis 1690 durchsetzen. Als weitere Experten in Schlüsselstellen der Verwaltung nannte Leluc den Herzog von Maine – Sohn des Königs und Großmeister der Artillerie –, und die schweizerischen Gebrüder Keller, die das kanonische Modell der klassischen französischen Kanone entwarfen und in Massen produzieren konnten. Die geostrategischen Erwägungen Vaubans im Hinblick auf die Installation von Geschützgiebereien in erst vor kurzem eroberten Festungsstädten wie Douai im Jahr 1667 und die staatliche Reglementierung der Kupferindustrie strich Leluc ebenfalls hervor. Der Erfolg der Artillerie Ludwigs XIV. war der Effizienz seiner Experten zu verdanken, ein Befund, der an die jüngere Hof-Forschung anschließt.

Guy Thewes (Direktor der beiden Stadtmuseen, Luxemburg) geleitete das Auditorium mit einem sozial-historischen Vortrag in die erste Hälfte des 18. Jahrhunderts. Thewes sezierte ein lokales Ereignis, das als Pulververschwörung Eingang in die Geschichtsbücher fand. Den Verschwörungscharakter entlarvte Thewes zügig, indem er die außerordentliche Mittelmäßigkeit der angeblichen Verschwörer Marie-Joseph Rix und ihres Gatten Willem Coenen aufdeckte. Da sich die Debakel der Pulverexplosionen und französischer Eroberung tief in das kollektive Gedächtnis der Stadt



eingebrennt hatten, wurden selbst Gerüchten äußerst rabiatisch nachgegangen und die Bevölkerung der Garnisonsstadt überwacht. Das Zusammenleben der Stadtbürger, Fremden und Soldaten auf engstem Raum in der Grenzfestungsstadt bot vor dem politischen Hintergrund der Zeit buchstäblich Zündstoff für Misstrauen. Schließlich lag Luxemburg in den 1730er Jahren in unmittelbarer Nähe zur französischen Grenze. Anhand eines Analogieschlusses zum Kalten Krieg erarbeitete der Referent die Faktoren der Genese der neuzeitlichen Verschwörungstheorie um die beiden Trickbetrüger. Thewes konterkarierte sie mit zwei wahrhaftigen Agenten, dem Veteranen Robert Damour und dem Leutnant Claude Joseph.

Bruno Colson (Professeur d'Histoire à la Faculté de Droit, Université de Namur) schloss das Tagungsprogramm mit einem Beitrag über die österreichische Artillerie im Siebenjährigen Krieg (1756-1763) ab. Den ersten Teil des Vortrags widmete er den durchschlagenden Verbesserungsmaßnahmen des kaiserlichen Feldmarschalls Joseph Wenzel von Liechtenstein. Die Artillerie der Niederlande war allerdings seit der Zeit der Spanier relativ unabhängig vom Heer der Zentralmacht gewesen und verfügte auch in österreichischer Zeit über ein eigenes Ausbildungslager nahe Mechele. Aus der niederländischen Artillerie gingen lokale

# DIE ARTILLERIE IN ALL IHREN FACETTEN (2/2)



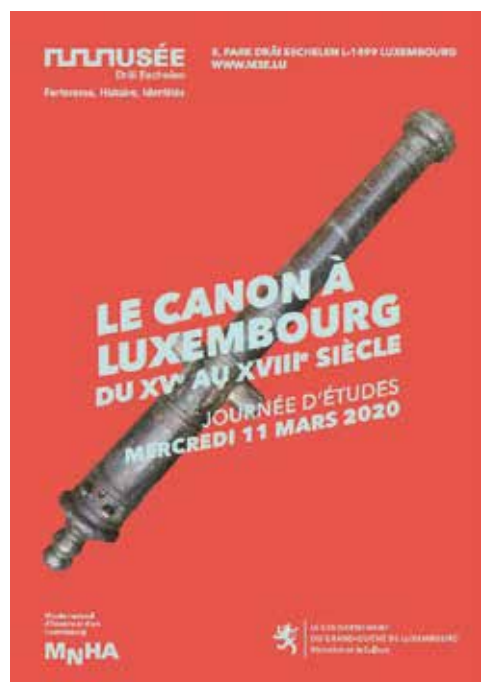
© éric chenaal

*François Reinert moderierte die Diskussion in Anschluss an Dr. Michael Depreters Beitrag*

Offiziere hervor, die Liechtensteins Maßnahmen mitbringen und effizient umsetzen konnten. Eine unmittelbare Folge davon war der bemerkenswerte Aufstieg einer Anzahl an Offizieren wie Johann Theodor von Rouvroy, der sich in Olmütz hervorgetan hatte und anschließend in Wien die Nachricht des Sieges überbringen durfte. Rouvroy stieg zum General der Artillerie auf. Sein Wirken bezeugt den Fortschritt und die Fortschrittlichkeit der Österreichischen Artillerie in der Mitte des 18. Jahrhunderts.

Alle sechs Vorträge aktualisierten den Kenntnisstand verschiedenster lokaler Aspekte zur technischen, kultur-, sozial- und kunsthistorischen Facette der Artillerie, die in generelleren Publikationen oft zu kurz kommen. Dabei ergänzten sie ebenfalls diverse Debatten des gegenwärtigen Forschungsstands. Die Ergebnisse der Tagung sollen in einen Sammelband fließen, mit dem die Erkenntnisse auf eine sichtbare und dauerhafte Ebene gestellt werden können.

Ralph Lange



Lors du premier atelier «How to draw» avec l'artiste Pit Molling, les participants ont d'abord parcouru les salles d'art luxembourgeois pour observer les tableaux et discuter les techniques d'exécution: d'après modèle vivant ou nature? D'après photographie? Ou pleinement fruit de l'imaginaire de l'artiste? Les discussions sont animées: on prend le temps de décortiquer l'approche, par supputation, et notre guide sent que le moment est venu d'embrayer, côté atelier. De grandes planches en contreplaqué, des blocs spiralés de papier ivoire, des crayons-mines de deux types – HB et 3B – quelques rouleaux de ruban déchirable et des pommes bicolores sont placés au centre de la table. «Que chacun se serve en matériel», nous invite le maître de l'atelier. Une fois installés, munis des outils à disposition, les consignes sont données: représenter la pomme devant soi. On s'y essaie à tâtons mais avec discipline, et très vite, on cherche la gomme. «Pas de repentir à gommer: il s'agit de redresser au crayon, tout simplement. Tout peut être ainsi récupéré pour varier la texture et l'épaisseur, traduire les ombres et les couleurs.» Les mines autour de lui sont dubitatives... Après un premier essai, Pit Molling nous demande de nous placer dans son dos pour épouser la même perspective. Crayon en main, bien à la verticale et coude collé au corps, il ferme un œil et fait coïncider la pointe supérieure de son outil avec l'extrémité supérieure de la pomme, puis glisse le pouce collé au crayon pour se confondre avec l'extrémité inférieure de la pomme afin de relever les proportions et les reporter sur la feuille. Même exercice pour les latérales. «C'est une règle d'or: sans ça, tout dessin est fantaisiste...». Après une première épreuve, il nous invite à contrarier notre dextérité et à procéder de même avec la main gauche. «En reprenant l'exercice de la main droite, il vous semblera plus aisé. Avant ça, dessinez donc quelques spirales à main levée pour décontracter le tracé...», conseille-t-il, le sourire en coin avant d'avoir à clôturer la première séance.

Au deuxième jour d'atelier, Pit Molling déballe le même matériel avec une brique de lait en prime, qu'il place derrière la pomme. Les participants dessinent religieusement jusqu'à ce que le maître les invite, une fois le croquis débuté, à poursuivre le dessin du voisin en avançant d'une chaise toutes les cinq minutes. Entre défi et perplexité, les dessinateurs en herbe se prêtent au jeu redressant d'abord timidement, puis corrigeant à loisir de sorte qu'à l'arrivée, chacun découvre, intrigué, son projet initial. Pit Molling devine que ses élèves ont mordu à l'hameçon. Enthousiastes, tous réclament une suite avancée de l'atelier, l'air de dire: «*Drawing an apple a day keeps the doctor away!*».

Sonia da Silva



# ROLLESPILL AM MUSEE

MAT SCHMINK AN THEATER SELWER ZUM KONSCHTWIERK.  
ENG AUSSERGEWÉINLECH ERFARUNG FIR DE JONKE PUBLIC.



© evelin hernandez

D'Kanner ginn an individuell Seancë vun ongeféier zwou Stonnen am Gesicht geschminkt: mat Hëllef vun verschiddenen Accessoires an Deko gëtt e Personnage kreéiert.

Säit dem Enn vum leschte Jor huet den MNHA eng e bëssi méi ausgefallen Offer fir Kanner a Jugendlecher um Programm, déi de jonke Leit eng eemoleg Erfahrung bidde soll. Säit Oktober 2019 a nach bis am Juni 2020, kënnen déi Jonk am Kader vum Atelier *photographie de maquillage théâtral* vun enger Aféierung an d'Kreatioun vu professionellem Theatermaquillage an an d'Konscht vun der *mise en scène* virun enger Fotokamera profitéieren.

## EN INNOVATIIVT KONZEPT – THEATER, KONSCHT A FOTOGRAFIE

Hannert deem innovative Konzept stécht d'Natalia Sanchez, dat aus dem Theatermilieu kënnt, fréier als Actrice op der Bühn stoung an haut éischer hannert de Kulissen d'Fiedem zitt. D'Natalia forméiert Acteuren a senger Theaterschoul a coacht och säi Mann, de Lex Gillen, deen énnert anerem fir den MNHA schonn a méi wéi eng Roll geschlupft ass, fir de Public op eng theatralesch Visitt duerch d'Museeskollektiounen ze féieren. D'Natalia kombinéiert säin Talent am profes-

sionellen Theatermaquillage mat senger Beruffserfahrung als *metteur en scène*, fir zesumme mat de Kanner nei Konschtwierker ze erschafen, déi duerno vun der Fotografin Evelin Hernandez veréiwegt ginn.

## ET GEET NET JUST ËM DE MAQUILLAGE

D'Kanner ginn an individuell Seancë vun ongeféier zwou Stonnen am Gesicht geschminkt. Mat Hëllef vun verschiddenen Accessoires an Deko gëtt e Personnage kreéiert. Nodeems d'Verwandlung ofgeschloss ass, sinn dann déi jonk Talenter gefuerdert fir de Personnage och virun der Kamera ze inzeenieren.

Et gehéiert deemno méi dozou, wéi just stall ze halen a sech schminken ze loossen. Et geet drëms en fiktive Personnage ze verkierperen an seng Roll och op de Fotoen iwwerzeegend eriwwerzebréngen. Mat Hëllef vun hirer Kierpersprooch an hirer Mimik sollen si Emotionen ausdrécken an déi Roll déi si verkierperen zum Liewen erwächen. Dofir mussen si sech intensiv mam Sujet ausenansetzen. lert et mam uschléissende Fo-



toshooting lassgeet, verréit d’Natalia de Kandidaten, wéi si sech am Beschte virun der Kamera an Zeen setzen.

### DRÄI VERSCHIDDEN THEMEN - 30 ËNNERSCHIDDLECH PERSONNAGEN

Passend zu de Sammlunge vum Musée, déi ganz verschidde Beräicher oofdecken, baséieren och d’Kreatioun vum Natalia Sanchez op ganz ënnerschiddlechen Themen. Inspiréiert vun den Ausstellungsobjeten a Konschtwierker am MNHA, huet d’Natalia jeeeweils e Personnage erausgesicht, deen op der enger Säit déi perséinlech Gesichtsziich an déi individuell Mimik vum Kandidat respektéiert, op der anerer Säit awer och e konkreten themateschen Aspekt vun de Museeskollektiounen opgräift. Sou kruten d’Participants jeeeweils eng kleng Aféierung a verschidden Epochen, wéi zum Beispill Steenzäit, an e puer Informatiounen iwwert d’Kollektioun vum Musée. Nieft der archeologescher Ausstellung, sinn sou och déi modern an zäitgenëssesch Konscht oder d’Kollektioun vun den *arts décoratifs et populaires* als Basis fir d’Kreatioun vun den eenzele Charaktere genotzt ginn. Déi Jonk sollen sech esou op eng ganz kreativ an individuell Aart a Weis mat de Museeswierker ausenanesetzen.

### D’WIERKER GINN AM MNHA AUSGESTALLT

Déi flottste Fotoë ginn, no Ofschloss vum Atelier am Juni, am Musée ausgestellt, fir dat och de *grand public* dës Konschtwierker ka bestaunen a sech vum schaupillereschen Talent vun de jonken Participants iwwerzeege kann.

Michèle Platt

„D’Anna war immens frou, beim Casting ausgewilt ze ginn. Hatt ass ganz stolz, dat seng Foto wäert am MNHA ausgestellt ginn. Et war eng aussergewöhnlech Erfahrung. De fait, dat ee professionell geschminkt a fotograféiert gouf, huet eis ganz gutt gefall.“ **Manon an Anna**

„Dës Experienz war wierklech super. Dem Lorena gefält alles wat d’Verkleeden an d’Verwandlen ugeet. Mir hätten och net geduecht, dat een esou genial Resultater mat natierleche Produkter erziele kann.“ **Cristine a Lorena**

„D’Iris huet sech wierklech gefillt, wéi wann hatt en anere Personnage wier. Duerch de Leem, deen op sengem Gesiicht opgedroe ginn ass, huet hatt sech komplett wéi an enger anerer Haut gespiert. Wat iwwerraschend war, ass, dat d’Iris a sou kuerzer Zäit a mat esou wéineg Material verwandelt ginn ass an hat sech wierklech wéi en aner Mënsch gefillt huet.“

**Florence an Iris**

„Dem Dean huet et gutt gefall esou geschminkt a fotograféiert ze ginn. Hien war vu sengem faarwege Maquillage immens begeeschtert an hofft d’Chance ze kréien, nach emol esou flott Erfarungen ze maachen.“ **Jasmine an Dean**



## ■ FERMETURE DE NOS MUSÉES JUSQU'AU 30 MARS 2020

Suites aux décisions prises par le Conseil de Gouvernement en date du 12 mars 2020 en matière de mesures préconisées



pour limiter et ralentir la propagation du virus COVID-19, et suite aux instructions de notre ministère de tutelle, le Ministère de la Culture, le Musée national d'histoire et d'art ainsi

que le Musée Dräi Eechelen resteront – à l'image des autres établissements culturels du pays – fermés au public jusqu'au 30 mars 2020 inclus, et ce jusqu'à nouvel ordre.

Nous invitons toutefois les intéressés à consulter nos sites web pour profiter, en cette période de confinement, de l'opportunité que nous offrons aux internautes la possibilité de naviguer à travers les salles et de découvrir nos collections en mode 3D. Scannés à l'aide de technologies de pointe, nos deux musées offrent en effet une expérience numérique passionnante du patrimoine culturel luxembourgeois. La visite en vaut la chandelle. Voici les liens:

<https://www.mnha.lu/fr/infos-pratiques/facilites-numeriques/visites-3d>

<https://m3e.public.lu/fr/visites-activites/Visites-3D.html>

## ■ LE MNHA A LUI AUSSI FAIT PEAU NEUVE

Après le Musée Dräi Eechelen, le Musée national d'histoire et d'art a lui aussi fait peau neuve en matière de site web: l'interface est devenue plus «userfriendly», se compose de cinq grandes entrées (Expositions, Collections, Activités, le MNHA, Informations pratiques) et est devenue tout particulièrement pratique pour les visiteurs recherchant de manière ciblée que faire à quelle date. La fonction «Agenda» permet à l'utilisateur d'affiner sa recherche suivant les dates, le type d'activités et les langues.

## ■ MONSIEUR BIWER ET DAME NATURE

Le MNHA participe, par le biais d'un prêt conséquent, à la très belle exposition «D'après nature» de l'artiste luxembourgeois Jean-Marie Biwer, à l'affiche du MUDAM jusqu'au 24 mai. Son univers pictural, très proche des éléments de la nature, est plus particulièrement inspiré des vues de son village de l'Oesling luxembourgeoises: le bleu azur, les arbres, les branchages forment aussi la constellation «rhizomique» de l'œuvre «Ciel n°3», un grand triptyque issu de nos collections permanentes et figurant en bonne place dans les salles d'exposition du rez-de-chaussée du MUDAM.

## ■ DES ALIENS POUR NOUS FAMILIARISER AVEC LE PATRIMOINE

La société de production ZEILT a présenté en avant-première les premières séries animées «Nächst Statioun» destinées à familiariser les plus petits avec la richesse et la diversité de notre patrimoine culturel. Laurent Witz est à l'origine de l'idée, le scénario a été écrit par Cyril Bossmann et le design assuré par Jérôme Gillet et Ghayth Chegaar. Le pitch: deux aliens atterrissent sur terre avec l'idée de coloniser la planète. Mais les petits héros sont à la recherche du lieu adéquat pour implanter leur quartier général. Rien de plus imposant que de jeter son dévolu sur un site historique à partir duquel initier l'invasion? En visitant les différentes possibilités qui s'offrent à eux à travers le monde, ils vont rencontrer bien des péripéties... Notre Musée Dräi Eechelen et notre Villa romaine figurent parmi leur «spots» favoris. La série – composée de 26 épisodes de 5 minutes – sera programmée aux cinémas et sur la chaîne de télévision luxembourgeoise.

## ■ UN PENDANT PHOTOGRAPHIQUE

En parallèle à notre exposition d'art baroque *De Mena, Murillo, Zurbarán – Maîtres du baroque espagnol*, le photographe d'art Dominique Provost expose dans un petit espace niché au fond de l'étage -1, lieu que nous nommons communément la «chapelle». Vous y trouverez un subtil accrochage d'images qui invite à plonger dans la dimension sacrée de la production de sculptures par Pedro de Mena. Le tout est saisissant et réuni dans un livre en vente à l'accueil du musée.



## HEURES D'OUVERTURE ~ ÖFFNUNGSZEITEN ~ OPENING HOURS

Lundi	fermé	Lundi	fermé
Mardi - Mercredi	10 h - 18 h	Mardi	10 - 18 h
Jeudi	10 h - 20 h (17 -20 h gratuit)	Mercredi	10 h - 20 h (17 -20 h gratuit)
Vendredi - Dimanche	10 h - 18 h	Jeudi-Dimanche	10 - 18 h
Montag	geschlossen	Montag	geschlossen
Dienstag - Mittwoch	10 - 18 Uhr	Dienstag	10 - 18 Uhr
Donnerstag	10 - 20 Uhr (17-20 Uhr gratis)	Mittwoch	10 - 20 Uhr (17-20 Uhr gratis)
Freitag - Sonntag	10 - 18 Uhr	Donnerstag - Sonntag	10 - 18 Uhr
Monday	closed	Monday	closed
Tuesday - Wednesday	10 a.m. - 6 p.m.	Tuesday	10 a.m. - 6 p.m.
Thursday	10 a.m. - 8 pm (5 - 8 p.m. free)	Wednesday	10 a.m. - 8 p.m. (5 - 8 p.m. free)
Friday - Sunday	10 a.m. - 6 p.m.	Thursday - Sunday	10 a.m - 6 p.m.

## VISITES GUIDÉES ~ FÜHRUNGEN ~ GUIDED TOURS

Visiteurs individuels | Einzelbesucher | Single visitors

Jeudi à 18 h et dimanche à 16 h	en alternance	LU/DE/FR/EN	Mercredi à 17 h et dimanche à 16 h	en alternance	LU/DE/FR/EN
Donnerstag 18 Uhr und Sonntag 16 Uhr	abwechselnd	LU/DE/FR/EN	Mittwoch 17 Uhr und Sonntag 16 Uhr	abwechselnd	LU/DE/FR/EN
Thursday 6 pm and Sunday 4 pm	alternately	LU/DE/FR/EN	Wednesday 5 pm and Sunday 4 pm	alternately	LU/DE/FR/EN

Plus de détails sur | Weitere Informationen unter | Further details on | Mais informação no portal  
[www.mnha.lu](http://www.mnha.lu) | [www.m3e.lu](http://www.m3e.lu)

Groupes (≥ 10) uniquement sur demande | Gruppen (≥ 10) nur auf Anfrage | Groups (≥ 10) available upon request

80 € (+ entrée ~ Eintritt ~ admission)

Infos et réservations: T (+352) 47 93 30 – 214 | F (+352) 47 93 30 – 315

servicedespublics@mnha.etat.lu

## TARIFS ~ EINTRITTSPREISE ~ ADMISSION FEES

Exposition permanente | Dauerausstellung | Permanent Exhibition  
gratuit | gratis | free

Expositions temporaires | Sonderausstellungen | Temporary Exhibitions  
adultes | Erwachsene | adults 7 €

groupes | Gruppen | groups (≥ 10) 5 € / pers.

familles | Familien | families 10 €

2 adultes & enfant(s) | 2 Erwachsene & Kind(er) |

2 adults & child(ren)

étudiants | Studenten | students gratuit | gratis | free

< 26, Amis des musées, ICOM gratuit | gratis | free

Exposition permanente | Dauerausstellung | Permanent Exhibition  
gratuit | gratis | free

Expositions temporaires | Sonderausstellungen | Temporary Exhibitions  
adultes | Erwachsene | adults 7 €

groupes | Gruppen (≥ 10) | groups 5 € / pers.

familles | Familien | families 10 €

2 adultes & enfant(s) | 2 Erwachsene & Kind(er) |

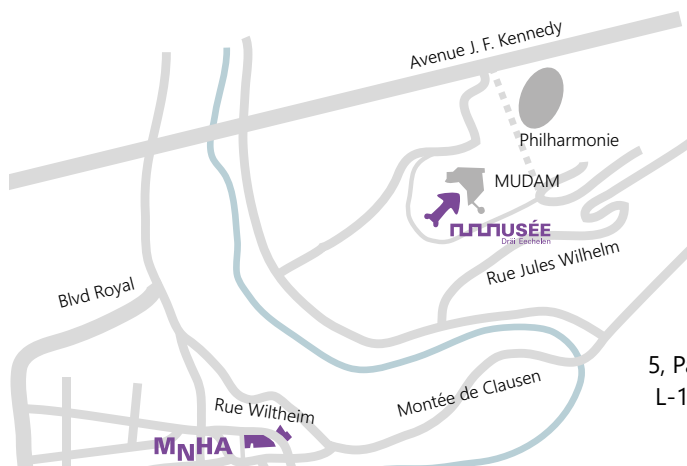
2 adults & child(ren)

étudiants | Studenten | students gratuit | gratis | free

< 26, Amis des musées, ICOM gratuit | gratis | free

### MNHA

Marché-aux-Poissons  
L-2345 Luxembourg  
tél.: 47 93 30-1  
[www.mnha.lu](http://www.mnha.lu)



### M3E

5, Park Dräi Eechelen  
L-1499 Luxembourg  
tél.: 26 43 35  
[www.m3e.lu](http://www.m3e.lu)

# DE MENA MURILLO ZURBARÁN

MAÎTRES  
DU BAROQUE  
ESPAGNOL



24.1 - 21.11.2020

Musée national  
d'histoire et d'art  
Luxembourg

T +352 47 93 30-1  
F +352 47 93 30-271  
musee@mnha.etat.lu

Marché-aux-Poissons  
L-2345 Luxembourg  
www.mnha.lu

**MNHA**



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture

BRUGGE

MUSEA  
BRUGGE



cargolux